

## Lauréate au Concours académique d'écriture de nouvelles 2019

### Nouvelle

Carine et moi étions montés au grenier chez notre grand-mère à la recherche de vieux vinyles qu'elle nous avait dit avoir rangés « dans de vieux cartons là-haut ». Nous avons déjà trouvé quelque 78 tours : Berthe Sylva, Maurice Chevalier. Pas vraiment ce que nous cherchions. C'est là que Carine sortit d'entre les pochettes de disques, un vieux cahier cartonné.

- Gabriel, tu crois qu'on a le droit de lire ça ? On ne sait pas à qui il est, ce cahier !

- Mais si, Carine, regarde l'étiquette ; ce cahier, il appartenait au grand-père de mamie. Georges. C'est notre arrière-arrière-grand-père. La photo toute jaunie sur le buffet.

Par-dessus l'épaule de Carine je commençai à lire la première page :

*Je vous explique, Messieurs.*

*Vous verrez que je n'ai rien à me reprocher.*

*La semaine dernière, le 7 mai 1918, nous avons reçu l'ordre de nous tenir prêts à monter à l'assaut. Dans la tranchée, avec mes camarades, nous avons bu une ration d'eau de vie et, comme toujours dans ces moments-là, j'ai pensé à mes parents, à mes frères et sœurs qui m'attendent encore chez nous, c'est vrai, mais pas longtemps et personne ne peut me blâmer, je crois. Au signal du coup de sifflet, je suis sorti de la tranchée avec tout le monde, en courant, sans une hésitation, comme je l'ai toujours fait depuis que j'ai été appelé, il y a maintenant six mois, quand j'ai eu dix-huit ans. Vous pouvez demander au lieutenant et aux sous-officiers, ils vous diront tous que je ne mens pas. Et je vous jure que je n'ai plus pensé à personne ni à rien d'autre qu'à courir avec les autres, les yeux fixés sur le dos du gars qui courait devant moi. Et comme je ne pensais plus rien, je n'avais pas peur, pas plus, en tous cas, que si j'avais su que tout ça était un mauvais rêve dans lequel il ne pouvait rien m'arriver.*

*En courant, j'ai ressenti un choc soudain à la tête et je suis tombé dans un trou d'obus. J'ai essayé de me relever et d'en sortir, je vous le promets, mais je suis retombé en arrière et j'ai perdu connaissance. Ce n'est tout de même pas de ma faute. Je ne sais pas combien de temps je suis resté inconscient. Quand je suis revenu à moi, tout était parfaitement silencieux. Dans le trou d'obus, assis à côté de moi, un soldat allemand me regardait sans rien dire, son fusil tranquillement posé près de lui. Je ne sais pas ce qu'il faisait là, ce soldat, je ne lui avais pas demandé de venir ! On ne peut quand même pas me le reprocher, non ?*

*Laissez-moi vous expliquer, prenez juste un instant pour entendre ce que j'ai à vous dire et comprendre pourquoi je ne pouvais pas le tuer. Et je sais que dans ces moments-là, il doit n'y avoir aucune pitié envers l'ennemi. Telle est la définition de la guerre, n'est-ce pas ? J'étais encore sonné quand j'aperçus ce soldat allemand assis à côté de moi.*

*J'ai tout de suite brandi mon arme pour tenter de le tuer ou l'assommer mais il s'est retourné lentement, avec difficulté et du sang coulait le long de son crâne. Dans son regard, il n'y avait aucune émotion, aucune colère, aucune rage, rien. Je voyais qu'il était très jeune, il avait sûrement mon âge. Il semblait perdu, déboussolé et accablé par toute cette violence. C'est sûrement pour cela que je ne l'ai pas tué, il ne pouvait pas mourir, qu'avait-il fait pour mériter ça ? Je ne l'ai pas tué, est-ce vraiment une faute de ma part ? Ce soldat a probablement une famille, un foyer, une femme et des amis qui l'attendent. C'est là que je repense à mes proches, à vous que j'aime tant. Maintenant mon sort est entre vos mains...*

Les écritures devenaient illisibles, les lettres se déformaient puis disparaissaient. On s'arrêta de lire, un peu perdu. Nous mîmes quelque temps pour revenir à la réalité. L'histoire s'arrêtait brutalement et nous voulions savoir la suite mais les autres feuilles du cahier, marronnées par le temps, ne laissaient paraître aucune écriture. En fouillant dans les cartons du grenier remplis de livres et de magazines vintage, on trouva des ordonnances médicales, des factures, des registres de guerres mais pas de suite de la fameuse lettre. Après avoir méticuleusement cherché dans tous les recoins du grenier, nous ne trouvions rien. Nous décidâmes alors de descendre au salon espérant des explications de grand-mère.

Nous étions seulement là pour le week-end, le temps était donc compté. Se ruant dans l'escalier, Gabriel fit tomber le tableau de l'arbre généalogique de la famille, un tableau très cher aux yeux de tous. Carine se retourna et, avant qu'elle ne rugisse sur son frère, elle vit une vieille feuille jaunie sur le sol. La feuille était miraculeusement apparue au sol lorsque le tableau s'était fracassé par terre. Heureusement pour les enfants, rien n'était cassé. Cette feuille devait sûrement avoir été cachée derrière le tableau depuis un bon moment. Ils la prirent avec l'espoir qu'elle soit en rapport avec la lettre de Georges. Ce n'était pas une lettre manuscrite, ni une photo mais un rapport d'administration de l'hôpital. Ils commencèrent à lire ce qu'il y avait sur la feuille sans vraiment comprendre ce qu'ils étaient en train de lire. Était écrit en gros « Administration de l'hôpital de Beauregard, le 20 mai 1918 suite à de nombreuses blessures causées par un éclat d'obus ». Puis en dessous, en un peu plus petit était inscrit « hospitalisation d'urgence de M. Carpentier Georges ». Mais quel était le lien entre la lettre de leur arrière-arrière grand-père et cette feuille d'administration de l'hôpital? La feuille appartenait bien sûr à Georges mais pourquoi avait-il été envoyé à l'hôpital quelques jours après avoir écrit la lettre à ses supérieurs ? Carine et moi étions perdus, il n'y avait pas d'autres informations sur cette feuille. Nous décidâmes alors d'aller voir notre grand-mère en quête d'informations. Nous nous précipitâmes dans l'escalier, et au salon, Gabriel expliqua :

« - Mamie, avec Carine nous avons trouvé une lettre de Georges, une lettre où il cherche à se défendre, car on veut l'exécuter suite à une faute militaire qu'il aurait commise. »

- Mes petits enfants, ne m'en dites pas plus, je connais toute l'histoire de mon grand-père Georges.

- Alors tu sais même quel est le rapport entre la lettre de Georges envoyée à ses supérieurs durant la guerre et sa feuille d'administration à l'hôpital.

- Oui, comme vous, j'ai mis du temps à comprendre lorsque j'étais petite. »

Carine et moi étions si contents que notre grand-mère connaisse l'histoire de Georges et on était très excités à l'idée de savoir le dénouement de toute cette histoire. Grand-mère reprit :

« - Après avoir été condamné à mort, Georges écrivit une lettre pour ses supérieurs dans laquelle il essayait de se défendre contre une faute qu'il aurait commise.

- Mais mamie, dit Carine, qu'elle est le rapport avec la feuille d'administration que nous avons trouvée avec Gabriel?

- J'y viens, j'y viens... »

Elle nous expliqua qu'après que Georges se soit relevé, lorsqu'il était tombé dans un trou d'obus près d'un soldat allemand, il avait été percuté par un autre éclat d'obus qui lui avait causé de nombreuses blessures. Suite à cela, on l'avait miraculeusement rapatrié dans un camp de soin. Puisqu'il était gravement blessé et assez jeune, il avait été envoyé dans l'hôpital le plus proche du campement. C'était un bâtiment perdu au milieu des bombardements et des immeubles détruits, qui faisait office d'hôpital. Il y était resté quatre longs mois entre la vie et la mort. Ses blessures étaient graves et il avait failli mourir, notamment à cause de sa fracture ouverte à la cuisse. Il finit par être renvoyé chez lui, ce qui était rare en temps de guerre. C'était même incroyable d'être renvoyé chez soi lors d'une guerre mais il avait expliqué à notre grand-mère, lorsqu'elle était plus jeune, que s'il avait été épargné, c'était grâce à son commandant qui avait été compatissant.

Notre grand-mère finit par nous dire que, quand elle était petite, Georges son grand-père n'avait jamais raconté précisément ce qu'il avait vécu durant cette période où il fut envoyé au front, mais cela ne l'avait pas empêché de fonder une famille formidable et de vivre une vie heureuse.

Carine et moi étions admiratifs de notre arrière-arrière-grand-père, Georges. Lorsque nous rentrâmes chez nous après avoir passé le week-end chez notre grand-mère, on raconta tout à nos parents et on retint que si notre arrière-arrière-grand-père ne s'était pas battu pour vivre, nous ne serions pas là aujourd'hui.